ECO BREEKS

LES DERNIERS CHAMANS

Ce n'est pas parce qu'on est geek qu'on ne s'intéresse qu'à la science fiction : l'avenir de notre planète se joue aussi avec d'autres armes que des pistolets blasters chargés à plein régime. Et pour construire l'avenir c'est bien connu, il faut savoir préserver le passé. Et notre passé le plus ancien est porté par les peuples racines, que l'on trouve encore un peu sur terre, même si ça n'a rien à voir avec ce qu'on pourrait trouver sur Endor ou Dagoba ! Parmi ces peuples, les Breekers ont choisi pour ce numéro de s'intéresser de plus près aux Kogis, un peuple indien d'amérique du sud qui a su conserver ses tradition plurimillénaires... pour nous apporter de nouvelles solutions à nos problèmes d'aujourd'hui !

« Les peuples 'racines', dont font partie les Kogis, sont porteurs de solutions originales, à même de nous aider à voir autrement les grands enjeux de notre temps, non seulement dans les relations humaines, mais aussi dans celui de la science et de la compréhension des choses »
(Eric Julien, fondateur de l'association Tchendukua – Ici et Ailleurs).

RETROUVER NOS RACINES

Il existe des sociétés sans pauvres, où les jeunes sont élevés en harmonie avec la nature, où la violence est identifiée, canalisée. Des sociétés hautement démocratiques, solidaires, en recherche permanente d'équilibre et de paix. C'est entre autre le cas de la société des Indiens Kogis, derniers héritiers des grandes civilisations précolombiennes du continent sud-américain. Une société sans rupture historique vivant selon les mêmes règles de fonctionnement et traditions depuis plus de 4 000 ans.
Repliés dans les hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, ils tentent désespérément de préserver leur mémoire et l'équilibre du monde, face aux invasions de la modernité.
Qui sont-ils ces Indiens Kogis ? Comment les aider ? Est-il possible d'instaurer dans nos sociétés modernes les mêmes principes de vie ?

UNE DÉCOUVERTE MIRACULEUSE

En 1985, le géographe et alpiniste Eric Julien entreprend une expédition dans les montagnes du nord de la Colombie en bordure de la mer des caraïbes. C'est là qu'il découvre les Indiens Kogis dans des circonstances exceptionnelles. Victime d'un œdème pulmonaire, à bout de forces, le jeune homme est sauvé par le peuple Kogi qui le soigne avec des recettes médicales d'autres temps.
Quand il leur demande pourquoi ils l'ont récupéré dans la montagne, ils lui répondent qu'ils n'ont pas voulu y laisser de déchets... Eric Julien, évidemment très reconnaissant, leur propose de les remercier, mais ne sachant pas trop comment, il leur pose simplement la question. Ces derniers lui demandent alors de les aider à récupérer leurs terres ancestrales. C'est le début d'une quête improbable, qui mettra dix ans à se concrétiser.
Ainsi, une décennie plus tard, Eric Julien est prêt à retourner sur les lieux de son expédition pour retrouver les Kogis. Sur place, il doit faire face à de multiples difficultés (guérillas, paramilitaires, trafiquants de drogues etc.) pour rejoindre, confinée dans de secrètes vallées, une société qui a su préserver une grande beauté dans ses rapports avec la nature. S'il apparait comme un alien au départ, peu à peu la confiance s'est installée.
Au contact des Kogis, Eric Julien découvre leur philosophie, d'une grande subtilité, qui s'appuie non seulement sur la connaissance intime des écosystèmes, mais aussi sur l'intelligence collective basée sur le respect et le partage. Cette pensée, à la fois simple et vraie, touche l'alpiniste au plus profond de son être, qui va désormais consacrer toutes ses forces à la préservation des Kogis et à la diffusion de leur message écologique et solidaire.

ECO BREEKS

LES GARDIENS DU PLUS GRAND TRÉSOR ÉCOLOGIQUE AU MONDE

Située au nord-est de la Colombie, la Sierra Nevada de Santa Marta est une pyramide montagneuse de 80 km de côté qui s'étend sur une surface de près de 12 230 km2. La proximité de la mer, mais aussi l'altitude (de 0 à 5 800 mètres à moins de 45 km de la mer), son isolement du massif andin, la présence des alizés sont autant de critères qui expliquent la richesse naturelle exceptionnelle rencontrée dans la Sierra. A ce jour, ce sont 13 formations végétales ou, autrement dit, écosystèmes qui ont été répertoriés. Lieu incroyable par la variété de ses espèces endémiques, la Sierra Nevada de Santa Marta est aujourd'hui reconnu comme « hot spot de biodiversité » en tête des classements mondiaux du CNRS.
Dans les parties de hautes et moyennes altitudes, on rencontre 96 espèces de plantes endémiques. La Sierra occupe 1,48 % de la surface du pays et concentre 35 % des espèces d'oiseaux vivant en Colombie et 7 % des espèces vivant sur la planète. Le massif joue le rôle d'un véritable « château d'eau » pour les trois départements autour desquels il se structure.
La communauté des Indiens Kogis, comme d'autres peuples racines de la région, fait face à de nombreuses pressions économiques du fait d'un développement mal maitrisé tels que la déforestation massive, le tourisme, les exploitations minières, la construction de barrages et de routes. Ces activités ont des répercussions à la fois directes et indirectes. La qualité de l'eau et du sol se dégrade, la biodiversité est en déclin constant, des écosystèmes entiers disparaissent, des lieux sacrés font objet de pillage. L'accaparement de terres autrement dit le « land grabbing » s'accompagne de la dépossession des Indiens, etc.
Les activités économiques destructrices, ainsi que les conflits multi-usages autour des ressources naturelles telles que l'eau, bois et terres (irrigation, exploitation, valorisation) amènent les populations à migrer. Les Indiens partent de plus en plus haut vers les sommets du massif, sur des terres peu habitables, ou en ville, ce qui contribue à la fragilisation de leur culture.

TCHENDUKUA ET SES MISSIONS

En 1997, Eric Julien créé l'association portant un nom d'un village-site d'enseignement Tchendukua, qui signifie en langue Kogis « là où converge la pensée ». Son objectif principal consiste à récupérer les terres ancestrales des Kogis pour les leur restituer et leur permettre de continuer de préserver leurs traditions et de vivre en harmonie avec la nature.
En effet, le constat fait par Eric Julien est simple : La minorité des Indiens Kogis compte environ 12 000 personnes et avec le rythme effréné de notre développement, ils risquent de disparaitre d'ici la fin de ce siècle. De plus, comme les terres de bases altitudes sont situées aujourd'hui sur des zones de quasi non droit, aucun recours au gouvernement pour la restitution de leurs terres ancestrales n'est possible. Seule solution, recourir aux dons pour racheter directement les terres aux occupants actuels.

PARMI LES OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION :

- **aider les communautés indiennes,** principalement les Indiens Kogis, à retrouver leurs terres ancestrales ;

- **développer avec eux** des programmes de préservation / reconstitution de la biodiversité ;

- **organiser des actions de sensibilisation et de formation au développement durable** permettant la valorisation de la culture et de la vision du monde des Indiens Kogis, créer des opportunités d'échange, de confrontation d'idées, entre leur manière d'appréhender le monde et la nôtre.

Grâce aux efforts constants de l'équipe franco-colombienne de Tchendukua, des terres ont repris vie, des objets précolombiens retrouvés ont été restitués aux autorités spirituelles de la communauté, les Mamus. Depuis la création, plus de 1200 ha ont déjà été restitués, ce qui a permis la réinstallation de 70 familles, plus de 350 personnes.

PHOTO : Julián Guerrero - http://naturalia.me/

PHOTO : Patricia Alvarez Sepulveda

ENSEIGNEMENTS DES KOGIS

La société des Kogis « est à la fois ancienne et moderne, étonnamment évoluée dans des domaines essentielles à la compréhension du monde » (T. C. Mcluhan, L'esprit de la terre, 1998).
Héritiers d'une des plus brillantes sociétés précolombiennes, les Tayronas, les Indiens Kogis ont un système de valeurs unique, des connaissances précieuses dans de nombreux domaines tels que la médecine, l'enseignement, la religion, la justice, la gestion des territoires, ainsi que le travail en équipe, la gestion de conflits, l'épanouissement individuel et collectif.
Chez les Kogis c'est la nature qui inspire les principes de vie et d'organisation. Fondées sur « les lois de la Mère Terre », les règles de vie et les représentations du monde (sociale, politique, médicale) nous enseignent comment faire la transition vers un monde plus durable, plus respectueux de la nature et des autres. Ironie de l'histoire, qui nous propose de reprendre le chemin de ce « nouveau monde », de ces premiers habitants, « les invisibles », comme les appelait René CHAR, non plus pour dominer et conquérir, mais pour écouter et partager (Thrin Xuan Thuan, astrophysicien américain).
Les Mamus sont des personnages centraux de la société Kogis qui représentent l'autorité morale et transmettent les connaissances fondamentales. Ils passent les 18 premières années de leur vie à apprendre, enfermés dans l'obscurité totale et isolés de la communauté. La fonction principale des Mamus, est de penser à demain, de maintenir l'équilibre entre les êtres et les choses, visibles ou invisibles, au regard des événements.
Le temps pour les Kogis est circulaire, moins orienté sur le futur, que sur les cycles, des saisons en perpétuel recommencement. Cette perception de temps renvoie aux valeurs d'engagement et de responsabilité vis-à-vis des autres êtres vivants.
La nature est l'expression d'un corps vivant, dont la

ECO BREEKS

Photos : Colombiadeuna
http://www.colombiadeuna.com/

Sierra Nevada serait « le cœur du monde ». Un corps humain est constitué des mêmes éléments que la terre : de l'eau, des gaz, des minéraux, etc. Dans la nature, les rivières représentent le sang, les rochers les os, les sommets la tête etc. Chacune de ces composantes est nécessaire pour un bon équilibre. Terre, nature et homme ne font qu'un, puisqu'ils sont composés des éléments identiques qui interagissent en permanence. Aucune composante n'est plus importante qu'une autre et l'homme n'est qu'une partie, une forme incarnée parmi une multitude des formes de vie… Les frontières entre hommes, plantes, animaux sont ténues.

Au contraire, les Kogis vont entrer en relation spirituelle avec tous les êtres vivants qui les entourent. Pour dévier le cours d'une rivière, couper un arbre, chasser un animal ou construire une maison, il faut solliciter une autorisation aux esprits et faire des offrandes. L'équilibre de l'esprit se maintient par le biais d'un travail qui associe des temps de méditation, de verbalisation et de partage de conseils dans la communauté.

Un Kogi ne peut exister hors de son territoire, du lieu où il vit, dont il se considère responsable. Il lui transmet, d'une génération en génération, sa mémoire, les règles sociales et politiques de sa communauté, son identité et tout ce dont il a besoin pour vivre. D'où l'expression «peuple racine» qui suggère l'existence d'une symbiose in-ouïë, d'un encrage profond entre l'homme et son territoire.

L'accès à la terre est une condition préalable à l'éducation des jeunes Kogis. L'éducation des enfants commence bien avant la naissance, pendant la période de gestation, voire avant que le bébé soit conçu. La future maman doit apprendre à maitriser ses émotions, puisque le fœtus peut capter ses mauvaises pensées et les reproduire plus tard dans sa vie. De la naissance jusqu'à l'âge de quatre ans, l'éducation se fait avant tout par l'exemple des adultes ou des enfants plus âgés. A partir de quatre ans, l'enfant prend ses responsabilités, s'engage en fonction de ces capacités et peut être puni. Pour son développement équilibré, l'enfant ne doit pas subir ni la solitude, ni la frustration, ni la violence. L'école est remplacée par des expériences partagées avec les parents, les sages Mamus et les autres membres de la communauté, ainsi que les interactions avec la nature. Les jeunes apprennent à penser, assimiler des connaissances diverses, notamment comment faire des offrandes, construire les maisons, protéger les animaux, tisser, chanter, danser, etc. Le processus de l'éducation dure toute la vie.

Porteurs de connaissances traditionnelles sur la santé, les Kogis considèrent que la maladie exprime avant tout un déséquilibre, un non respect des lois de la Terre Mère. Un déséquilibre peut être physiologique, psychologique, énergétique, culturel, alimentaire etc. La maladie est également une forme de punition pour quelqu'un qui n'a pas respecté les lois de la nature. Un ensemble de techniques, processus, rituels est mis en place, sous la surveillance des Mamus, pour rétablir un équilibre rompu. Les confessions, les verbalisations individuelles ou collectives, y prennent une place importante. Une manière de se laver, ce processus peut durer jusqu'à plusieurs jours. Cette verbalisation des émotions aide à la prévention des risques psychosociaux. Pour les Kogis, l'essentiel est d'avoir une pensée juste, de dire ce qu'ils pensent et de faire ce qu'ils disent.

Cela permet également d'éviter des conflits, sur le plan collectif. Les Kogis sont capables de construire un pont en 48H de travail, sans instruments, ni grue, sans conflits et presque en silence.

Entretenir un système collectif, par l'éducation et la pratique de rituels, permet à chaque membre de la communauté d'y trouver sa juste place. Le lien qui unit l'individu au groupe est plus important pour chacun que l'assouvissement de ses désirs individuels.

La vie sociale des Kogis est même basée sur le principe de don et contre-don. Ils s'entraident pour tout type de travaux, font des échanges entre familles qui cultivent la terre sur les différents étages thermiques.

Les richesses matérielles qui préoccupent les sociétés occidentales semblent totalement indifférentes pour les Kogis. Sans argent, portable, voiture ou réfrigérateur, ils ne sont pas pauvres. Ils ont de l'eau pure, des arbres et ces fruits, sans nitrates ni pesticides. Ils n'ont pas besoin d'avoir plus que le strict minimum, et ils partagent toujours le reste.

L'amélioration des conditions de vie que nous appelons le progrès ne passe pas chez eux par les mêmes chemins. Leur « pauvreté conviviale », selon l'expression de Majid Rahnema, un art d'être et de vivre basé sur les principes de la simplicité, du partage et des rapports de respect leur permet de lutter contre la misère.

Les Kogis sont joyeux, positifs, enthousiastes, malgré les dangers et pressions de leur milieu d'habitation. Ils sont en harmonie avec les autres, la nature et eux-même à tout âge, en toute circonstance. Ce ne sont pas des hommes parfaits ! Bien évidemment ils ont leurs faiblesses, mais ils ont une sagesse à nous transmettre.

Comment prendre contact avec les Kogis ? Les moyens de communication modernes ne sont pas leur point fort. Et une fois connectés avec eux, pourrions-nous les comprendre ? Quel langage devons-nous choisir ?

ZIGONESHI, L'AUTRE VOYAGE

Le projet Zigoneshi l'Autre voyage, parrainé par l'acteur Pierre Richard, a pour objectif de créer un dialogue avec les Kogis. Il se construira à travers un voyage, la musique, des temps de rencontres et des ateliers créatifs, pour découvrir et approfondir la vision Kogi de notre relation Homme-Nature.

En langue Kogi, le mot Zigoneshi a de multiples significations: « Je t'aide, et tu m'aides, je te donne et tu me donnes ». Il exprime un des principes de base de fonctionnement de la communauté Kogis.

« L'Autre voyage » fait appel au précédent historique douloureux. En 1525, lorsque les Conquistadores débarquent à Santa Marta, et fondent la première ville espagnole sur le continent sud-américain, ils sont accueillis par les ancêtres des Kogis comme des frères. La réponse ne se fait pas attendre, avec l'ordre d'éliminer ces « sauvages » aux rites diaboliques. »

Après un lancement du projet en France en octobre 2015, avec trois spectacles et une tournée de conférences en présence de sages Kogis, l'autre voyage commencera. Le skipper Olivier Jehl traversera l'Atlantique sous les couleurs de Zigoneshi pour incarner cet autre voyage. Des objets précolombiens en or seront par ailleurs restitués à l'issue de cette traversée. Un geste symbolique pour une nouvelle rencontre dans un esprit d'amitié et non pas de conquête…

Ce projet vient en réponse à une demande des Indiens Kogis d'établir un dialogue avec le monde moderne pour répondre aux crises planétaires.

Pourquoi faire appel à la musique ? La musique est un langage universel qui unit les hommes et tous les êtres humains, compréhensible pour tous, là où surgit la barrière de langue et de culture…

« La musique est un phénomène vibratoire, extraordinaire chemin pour relier les humains. Pourrait-elle être un moyen de rencontre entre nos mondes, nos représentations ? Une expérience à vivre. » (Philippe Fournier).

Les chefs d'orchestre Philippe Fournier et Michel Podolak, ainsi que des artistes musiciens d'exception et l'Orchestre symphonique de Medellín, mettrons cette expérience en place, lors du lancement et sur d'autres étapes du projet.

LES TEMPS FORTS DU PROJET ZIGONESHI
(programme et réservations sur le site zigoneshi.fr):

- **Le lancement du projet au Grand Bivouac** dans l'espace prestigieux du Dôme (700 places) à Albertville (Savoie), le dimanche 18 octobre 2015 à 15H30
- **Une tournée de conférence**s dans 5 grandes villes françaises et en Suisse à Genève, en octobre 2015
- **Un spectacle musical et artistique** de Philippe Fournier avec l'Orchestre Symphonique Confluences « Messages des Indiens Kogis » (Toulouse, Paris) les 19 et 26 octobre 2015
- **La traversée de l'Océan Atlantique en solitaire,** « l'autre voyage », septembre-décembre 2015
- **Une rencontre dans la Sierra Nevada de Santa Marta,** en Colombie, février/mars 2016
- **Un colloque d'émergences,** ateliers et spectacle à Paris, juin 2016
- **Les dons collectés contribueront au rachat et à la restitution de 600 hectares de terres ancestrales aux Indiens Kogis,** dans la vallée de Mendihuaca. Un film documentaire et un livre blanc d'expériences « Vers une pensée de la métamorphose » sont également au programme.